

Comment apprendre l'arabe ?

On ne doit pas confondre **arabe littéral** (qui s'écrit d'après une norme précise) et **arabe dialectal** (oral, peu écrit et très varié), ni **arabe moderne**, dont l'évolution depuis le XIX^{ème} siècle est très sensible, exposé parfois ici ou là à des influences extérieures, et **arabe classique** ou **médiéval**, lui-même d'une grande variété selon les époques et les régions, ni **arabe courant** (presse, médias, livres) et **arabe littéraire** (style recherché, soutenu). Les termes "coranique" ou "standard" pour qualifier la langue n'ont pas beaucoup de sens ou sont souvent mal employés. S'il faut un terme pour caractériser l'arabe qui s'impose à l'initiation, ce serait l' "**arabe commun**". En effet, face à la variété de l'arabe dialectal, l'**arabe écrit** ou **arabe littéral** (journaux, livres), assez largement oralisé dans les médias, est un **arabe commun**, avec parfois de petites nuances, propres à chaque pays, assez faciles à repérer.

Aspirer à maîtriser tous les registres de l'arabe est synonyme de projet de longue haleine, de longues années, peut-être interminable, même pour les natifs. Ce n'est pas le cas s'il s'agit de se familiariser avec un dialecte (un séjour d'un an dans le pays choisi suffirait pour avancer considérablement). Globalement, l'**arabe littéral d'aujourd'hui** est plus rapide à acquérir que l'arabe classique ou ancien, et de plus, il est fortement recommandé de commencer avec l'arabe moderne avant d'aller vers des sources plus anciennes. Par ailleurs, pour un francophone, il est plus facile de transférer ses connaissances de l'arabe littéral vers un dialecte. Le contraire est bien plus difficile.

Se fixer un objectif est essentiel pour ne pas gaspiller ses chances et sa motivation.

Deux choses sont à éviter à tout prix :

1. **l'utilisation de la transcription phonétique**, parce qu'elle ralentirait l'acquisition de la graphie arabe, indispensable pour avancer ; c'est à éviter même au début et même ponctuellement, aussi bien pour le littéral que pour le dialectal (s'habituer à lire l'arabe ainsi "*al-lughā al-ʿarabiyya*" est une aberration pédagogique, hélas assez répandue en France).
2. **l'utilisation des voyelles brèves**, parce qu'elle crée des habitudes décalées de l'usage et perturbe la lecture naturelle (Par exemple : اللُّغَةُ الْعَرَبِيَّةُ au lieu de اللغة العربية).

Dans les deux cas, il s'agit d'un **danger réel** qui conduit inéluctablement à la stérilisation de l'apprentissage. Malheureusement, il s'agit là d'habitudes tolérées par laxisme ou par incompetence.

Au contraire, il faut faire confiance à sa mémoire auditive, la cultiver par un entraînement quotidien, comme pour toute autre langue. Il faut se familiariser progressivement et d'une manière intensive avec l'alphabet arabe, en multipliant les exercices de lecture et d'écriture (dictée, auto-dictée, lecture avec écoute...) jusqu'à la disparition de toute confusion entre les caractères. Les fautes d'orthographe n'ont aucune raison d'exister en arabe.

Les voyelles brèves ne sont d'aucune utilité au début. Elle peuvent servir quand il s'agira de travailler sur des poèmes classiques, par exemple, ou sur des textes sacrés que l'usage a toujours vocalisés. Aucun journal arabe d'aujourd'hui, ni site sur l'Internet, ni aucun livre (à part de très rares exceptions, comme certains ouvrages religieux) ne se présente avec des textes vocalisés.

Apprendre seul, en classe, avec quelle méthode, à quel âge... ?

Il n'y a pas d'âge pour apprendre une langue. Les adultes peuvent même aller parfois plus vite que les enfants grâce à leur capacité d'observation, de comparaison avec leur langue maternelle ou avec les autres langues étrangères qu'ils connaissent.

Apprendre seul est risqué. Peu de méthodes sont vraiment conçues pour une utilisation autonome. Une démarche solitaire est souvent synonyme de mauvaises habitudes, difficiles à corriger par la suite, et surtout d'une lassitude qui pointe à l'horizon. Il vaut mieux intégrer un groupe, même dans de mauvaises conditions, pour bénéficier de la proximité d'un enseignant.

Les méthodes d'arabe pour francophones sont nombreuses. Aucune, ou presque, n'est mauvaise. Aucune n'est parfaite. Tout dépend de l'utilisation que l'on en fait. Le meilleur utilisateur d'une méthode, comme enseignant, est son auteur. De plus, chaque étudiant, chaque groupe peut avoir des besoins et des atouts différents. Il sera toujours nécessaire d'adapter les outils selon le déroulement de la formation. Ces principes ont inspiré notre manuel en ligne : **Les bases de l'arabe en 50 semaines** (<http://www.al-hakkak.fr/arabe-en-50-semaines.html>).

Ghalib Al-Hakkak (ghalib@al-hakkak.fr), Paris, 2007 - Autun, 2013

<http://www.al-hakkak.fr>